

LE SERVICE D'INFORMATIONS COMMERCIALES DU CANADA

Il est depuis longtemps reconnu que le développement du commerce d'un pays avec l'étranger est un facteur des plus importants dans l'augmentation de la population et de la richesse. Il est également admis que les pays purement agricoles ne peuvent atteindre un rang élevé parmi les nations. Sans l'industrie qui procure des débouchés à l'agriculture, un peuple ne peut prospérer.

Le commerce d'exportation, moins sujet aux fluctuations que les affaires locales, contribue beaucoup à l'établissement d'une situation stable. C'est ce dont les manufacturiers canadiens n'ont pu manquer de s'apercevoir, et c'est afin de procurer le plus de facilités possible à ce commerce que le gouvernement a créé le service d'informations commerciales qui a donné déjà d'excellents résultats.

Grâce à ce service les manufacturiers et les exportateurs canadiens sont mis au courant des occasions qui se présentent pour eux dans les pays où leurs marchandises peuvent être écoulées. Il a été établi en vertu d'un ordre de l'Exécutif le 21 novembre 1891, et la nomination du premier agent commercial date de l'année 1894. Il y a aujourd'hui 24 agents résidant dans la République Argentine, l'Australie, les Antilles Anglaises, la Chine, Cuba, la France, l'Allemagne, le Japon, la Hollande, Terre-Neuve, la Nouvelle Zélande, le Sud Africain, le Royaume-Uni, la Colombie et la Norvège. En juillet 1892 le Ministre de l'Industrie et du Commerce a conclu avec Sir Edward Grey un arrangement qui met aussi à la disposition des Canadiens qui désirent les consulter au sujet d'affaires commerciales, un grand nombre de consuls britanniques. Les réponses aux lettres des Canadiens reçues par ces consuls sont envoyées en duplicata au Ministère de l'Industrie et du Commerce qui transmet les lettres originales aux intéressés. Les adresses des consuls sont fournies par le ministère, sur demande.

Par ordre de Sir George Foster, les agents commerciaux du Canada ont été priés d'envoyer un rapport sur leurs travaux de 1914, rapport destiné à être publié dans un supplément des rapports hebdomadaires du Ministère de l'Industrie et du Commerce. Ceux qui ont répondu sont MM. D. H. Ross, de Melbourne; E. H. S. Flood, des Barbades; Edgar Tripp, de la Trinidad; Philippe Roy, de Paris; J. T. Lithgow, de Rotterdam; W.A. Beddoc, d'Auckland; C.E. Santum, de Christiania; W. J. Egan, de Capetown; J. E. Ray, de Birmingham; E. D. Arnaud, de Bristol; C. Dyer, de Leeds; Harrison Watson, de Londres, et F. A. C. Bickerdike, de Manchester. M. C. F. Juste (Hambourg) n'a pu répondre parce qu'il est détenu en Allemagne pour la durée de la guerre; les autres n'ont pu envoyer leur rapport pour diverses raisons valables.

Les rapports relatifs au commerce possible ou établi du Canada avec les pays où résident les agents, forment une importante partie du travail dont ceux-ci sont chargés. Ils sont publiés dans les bulletins hebdomadaires du ministère. Ces bulletins contiennent aussi des renseignements puisés dans des journaux commerciaux étrangers et canadiens, une liste de demandes d'informations et d'offres de l'étranger.

En 1914, 1,414 demandes d'informations ont été reçues et publiées, et 4,500 noms et adresses ont été fournis à des Canadiens qui les avaient demandés.

Le bulletin hebdomadaire publie encore des statistiques du commerce canadien, des statistiques sur les récoltes, des listes mensuelles des départs des navires, etc., et est distribué gratuitement au Canada.

Cette publication commence à être reconnue comme un excellent organe pour la diffusion des informations commerciales.

Dans l'un des derniers bulletins, le No 566, est publiée

une liste des principaux produits canadiens, liste que tous nos lecteurs devraient se procurer. Les deux suppléments de l'année dernière avaient pour sujet: le premier, le rapport d'un commissaire du commerce sur son voyage en Chine et au Japon et le commerce canadien avec l'Orient, et le second les exportations de l'Allemagne au Canada et dans diverses parties du monde. Le but de ce dernier était de faire connaître les occasions résultant de la guerre actuelle, qui s'offraient pour le développement du commerce canadien.

L'année dernière, le volume de la correspondance du bureau des renseignements commerciaux d'Ottawa a beaucoup augmenté comme le démontrent les chiffres suivants, relatifs aux lettres reçues et envoyées:

1912 (du 25 mai au 31 décembre), 4 300; 1913, 6,100; 1914, 14,000.

En outre, un grand nombre de personnes sont venues demander des informations et l'on s'est efforcé de les satisfaire.

Ceci démontre que les producteurs canadiens prennent un intérêt de plus en plus grand au commerce d'exportation.

LE BLE DU CANADA

Un bulletin, publié par le Bureau des Recensements et Statistiques d'Ottawa, donne les résultats de l'enquête spéciale faite pour déterminer la quantité de blé au Canada le 8 février 1915. L'enquête fut faite, sous la direction de l'hon. Sir George Foster, Ministre du Commerce, par le Bureau des Recensements et Statistiques, conjointement avec le Ministère du Commerce et le Bureau des Commissaires des Grains. Les rapports furent obtenus en envoyant des questionnaires aux éleveurs, aux meuneries et aux compagnies de chemins de fer, de même qu'aux correspondants agricoles afin d'obtenir d'eux une évaluation de la quantité de blé qui était encore entre les mains des fermiers. La compilation des rapports démontre qu'il y avait le 8 février 1915, 79,130,593 boisseaux de blé et d'équivalent de blé en farine, au Canada, ou, si l'on tient compte de la petite proportion des réponses non reçues, une somme totale en chiffres ronds de 80 millions de boisseaux. Le total de 79,130,593 boisseaux est réparti comme suit: Éleveurs de tête de ligne, 2,853,679 boisseaux; éleveurs des compagnies de chemins de fer, 1,213,952 boisseaux; autres éleveurs, 26,776,246 boisseaux; en transit par voie ferrée, 12,571,876 boisseaux, et entre les mains des fermiers, 29,554,000 boisseaux. Le résultat de l'enquête démontre que la quantité de blé au Canada devrait être amplement suffisante pour subvenir à tous les besoins d'ici à la prochaine récolte. On évalue à 44¼ millions de boisseaux la quantité de blé qui sera nécessaire pour les semailles du printemps et comme nourriture pendant les prochains six mois, laissant, le 8 février 1915, en plus de la petite quantité habituelle des importations, une balance de 35¾ millions de boisseaux pour les exportations et comme réserve. Du 8 février au 2 mars, 36,370 boisseaux de blé et d'équivalent en blé de farine furent importés et 6,741,990 boisseaux furent exportés. L'enquête ne tint pas compte des quantités de farine de blé entre les mains des marchands de gros et de détails dans les villes et villages du Canada, ni des quantités de blé dans les meuneries locales. Ces quantités, quoique relativement petites dans chaque cas, forment un total considérable, ce qui tend à montrer que l'évaluation de 80 millions de boisseaux n'est pas excessive.

LE TEMPS DE PAQUES

Le temps de Pâques est proche et c'est le moment pour les marchands-détaillants de s'assurer des affaires plus actives que d'ordinaire. Les vitrines sont un gros atout dans leur jeu; qu'ils sachent en profiter s'ils veulent obtenir le maximum de résultats.